

LE BULLETIN

DES AMIS DES PHARES

NUMÉRO : 38

Printemps 2024



Dans le journal du gardien du phare

En page couverture	Page : 1
Mot de la présidente	Pages : 1-2
Les nouveaux gardiens de la lumière	Pages : 2-5
William Robert Lindsay (1761-1834), un artisan du développement des phares	Pages : 5-10
Une nouvelle exposition permanente au Phare-de-Pointe-au-Père	Page : 11
Une ode lumineuse à l'histoire maritime : l'exposition <i>Tout feu! Tout phare!</i>	Page : 12
Femmes et phares : Colombe Saint-Pierre : Fièrè, engagée et rebelle	Pages : 13-19
Nouveautés et dynamisme au Phare de Pointe-des-Monts	Pages : 19-21
Un nouveau livre à vous procurer!	Page : 21
Rétrospective journalistique	Page : 22
Échouement à Cap-d'Espoir (suite)	Page : 23
Commentaire d'Ozéniphare Delisle	Page : 24
La journée québécoise des phares 2024	Page : 24-25
La page Facebook de la route des phares	Page : 25
Rencontre annuelles des Ami.e.s des phares !	Page : 26
Comité du <i>Bulletin</i>	Page : 27

En page couverture

Malgré le départ des gardiens de phare, nos feux de navigation ont quand même besoin d'être inspectés, entretenus et réparés lorsque ce n'est pas d'être remplacés. Ce sont les techniciens de la base de Québec qui accomplissent ces tâches. Sur la photo : Une équipe technique au phare de Cap-de-Rabast à Anticosti. Source : Garde côtière canadienne.

Mot de la présidente

Bonjour Amis des phares du Saint-Laurent,

J'espère que vous avez tous passé un bel hiver.

Je vous rappelle que notre AGA 2024 se tiendra le 14 septembre à Métis. Cette rencontre est ouverte à tous les passionnés de phares, gestionnaires ou non! Le but est de réunir le plus de gens possible qui ont nos phares à cœur!

Pour pouvoir y assister, vous devez être membre et c'est possible en suivant le lien dans notre *Bulletin des Amis des phares*. Comme vous avez à cœur les phares du Québec et voulez rencontrer d'autres passionnés de phares et gestionnaires de phare, je vous invite à devenir membre au coût de 20 \$.

Vous pouvez le faire en suivant le lien dans le *Bulletin des Amis des phares*.



Cette rencontre aura pour but de se retrouver et d'échanger sur les différents enjeux pour nos phares au Québec. Lorsque vous serez membre, vous allez recevoir un courriel avec plus de détails sur l'AGA.

Je vous souhaite de passer un bel été 2024 et j'ai hâte de vous retrouver à l'automne.

Lucie Bergeron

Phare de Cap-des-Rosiers

Présidente de la Corporation des gestionnaires de phares
de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent

Les nouveaux gardiens de la lumière

(par Jean Cloutier)

Ce n'est pas d'hier que l'idée d'automatiser les phares hante les gardiens. Déjà dans les années 1930, avec l'arrivée des radiophares ou radiobalises sur certaines stations, les journaux annonçaient la fin éminente de ce métier de gardien de la lumière. Plus tard, avec la prolifération de l'électricité dans les villages pour finalement atteindre aussi les phares, il devenait maintenant possible d'y installer un dispositif automatique. Dans un journal de 1958, on rapporte que :

« Les gardiens de phare canadiens, survivants de l'une des plus anciennes vocations humaines, sont peu à peu remplacés au XX^e siècle par un équipement automatique. Les nouvelles machines qui produisent les signaux lumineux pour mettre les navires en garde sont tellement sûres que les gardiens de phare deviennent inutiles. D'ici quelques années, les seuls qui resteront seront ceux qui travaillent dans des endroits non desservis par l'électricité ou dans certains phares combinés, dotés de projecteurs et de sirènes. Les représentants du ministère des Transports disent qu'on n'a encore rien trouvé pour provoquer le déclenchement automatique d'une sirène dès l'apparition de la brume. Cependant, des experts procèdent actuellement à des expériences en ce sens... »

Quand on peut disposer d'une quantité suffisante d'énergie électrique, les phares sont munis d'un équipement automatique. Le projecteur s'allume automatiquement quand le soleil commence à disparaître. Il est aussi conçu de façon que la lumière s'éteigne uniquement par beau temps. Tous les postes automatiques sont également munis d'un équipement à accumulateurs qui fonctionne immédiatement en cas de panne d'électricité ou encore en cas de bris de l'équipement majeur.

La plupart des postes automatiques fonctionnent bien pourvu qu'ils soient entretenus régulièrement. Cependant, le ministère engage des personnes à temps partiel qui ont la tâche de garder le phare sous observation, de faire des réparations élémentaires et de rapporter toute interruption de service... » (Journal La Presse du 9 juin 1958)

L'automatisation des phares a véritablement commencé dans les années 1970, entre autres, lorsque le pilier de Pointe de la Prairie à l'île aux Coudres a été reconstruit sans aucun espace

habitable, car il allait fonctionner automatiquement. Il a été allumé le 23 juillet 1971. Mais avant la construction de ce nouveau phare sans gardien, d'autres structures existantes avaient déjà perdu la présence humaine au détriment d'un système de contrôle indépendant. Parmi ceux-ci, il y a les phares de : l'île du Long Pèlerin en 1957, le Pilier-de-Pierre en 1960, l'escarpement Bagot en 1963, l'île du Pot à l'Eau-de-Vie en 1964, l'île du Havre-Aubert en 1969, Pointe-Mitis en 1970 et Pointe Carleton également en 1970.

Dans la décennie qui a suivi, un système de détection de brume automatique accompagné de haut-parleurs a pris place à côté des vieux bâtiments de diaphones. Progressivement, les gardiens ont quitté leurs vieux phares qui n'avaient plus besoin d'eux. Les derniers phares du Saint-Laurent à être automatisés ont été ceux de l'île Rouge et le pilier du Haut-fond Prince en 1988. Depuis, le métier de gardien de phare a disparu au Québec.

Cependant, ces nouvelles lumières automatiques ont aussi besoin d'être inspections, d'entretien, de maintenance et de réparations. C'est pourquoi, la base de la Garde côtière de Québec abrite les bureaux et ateliers des techniciens responsables de garder fonctionnels nos feux de navigation. À cette base de Québec, on retrouve cinq postes de techniciens-électriciens dédiés à l'entretien des aides à la navigation et des stations de communication. Les secteurs couverts sont de Portneuf à Blanc-Sablon, de Lotbinière à Gaspé, les Îles-de-la-Madeleine, la baie des Chaleurs ainsi que la baie d'Ungava. C'est un grand territoire à couvrir, et tous les moyens de transport sont mis à leur disposition.



Technicien dans le haut d'un feu d'alignement du Cap Corbeau dans la région de l'île aux Coudres.
Collection Garde côtière canadienne

Le travail de technicien consiste surtout dans l'entretien des aides en place, mais aussi des nouvelles installations dans les tours à claire-voie. L'entretien nécessite parfois un retour de la lanterne à l'atelier, mais règle générale, le travail s'exécute sur place : nettoyage, vérification visuelle et test de celle-ci pour s'assurer qu'elle fonctionne et que le signal donné est efficace. Il y a encore plusieurs sites qui fonctionnent avec des ampoules qui seront modernisées graduellement pour des modèles au LED. Donc, les caractéristiques des aides sont changées par la puissance des ampoules et la divergence des lentilles sur les anciens modèles et maintenant, sur les nouvelles par programmation avec un ordinateur portable. Il y a une trentaine de modèles d'aides fixes déployées sur environ 350 sites, incluant des tours à claire-voie, des feux d'alignement et une vingtaine de phares encore actifs. Le plus vieux modèle de lumière sur un phare se trouve au pilier-phare de Pointe de la Prairie et ce sont deux DCB-10 qui sont d'une technologie datant du début des années 1980. Les feux les plus récents, évidemment avec éclairage au LED, ont été installés dernièrement aux phares de Cap-de-Bon-Désir, l'île Rouge et le Haut-fond Prince. C'est le modèle MBR300L de la compagnie espagnole MSM.

MBR300L

Technologie LED de dernière génération

La MBR300L est une balise tournante de moyenne et longue portée, équipée avec des LEDs de dernière génération au lieu de lampes; ce qui en fait une balise tournante de basse consommation et sans entretien pendant plus de 100.000 heures. Elle est idéalement conçue pour des installations solaires isolées, capable d'atteindre jusqu'à 21 milles nautiques.

Entretien minimal

Sa conception compacte incorpore un moteur de rotation pas-à-pas et une unité de contrôle électronique à l'intérieur de la balise elle-même, formant ainsi une balise étanche, facile à installer et avec un entretien minimal.

Longue vie en service

La qualité et la résistance des matériaux de fabrication, tels que le verre et l'aluminium marin, assurent une longue vie en service même face à des conditions marines extrêmes.

Cette balise respecte strictement les Recommandations de l'IAISM.



Balise récente MBR300L, Source : Site Internet MSM

Les phares encore en fonction que ces techniciens doivent visiter régulièrement sont : Port-Daniel-Ouest, Cap d'Espoir, Cap-Gaspé, Rocher aux Oiseaux, île Brion, Cap-de-la-Table, Pointe Carleton, Cap-de-Rabast, île aux Perroquets, Cap-des-Rosiers, île du Grand Caoui, île Bicquette, Cap-de-Bon-Désir, île Verte, île Rouge, Cap à l'Est, Cap-de-la-Tête-au-Chien, Cap au Saumon, Pilier-de-Pierre, pilier de Pointe de la Prairie et le pilier du Haut-fond Prince.

Pour les aides flottantes, la base de Québec entretient près de 300 lanternes autonomes. Ces lanternes sont pourvues de panneaux solaires et d'une batterie. Les lanternes sont inspectées et réparées au besoin. Les bouées sont nettoyées, repeintes au besoin et rangées sur le quai



pour l'hiver. Au printemps, ces petits modules incluant la batterie, entourés des panneaux solaires et chapeautés d'une lumière au LED, sont tous réinstallés sur les bouées avant leur remise à l'eau. Pour les bouées ELA, (bouée espar lumineuse annuelle), c'est une vingtaine pour la base de Québec. Les batteries sont situées à l'intérieur de la bouée et celles-ci doivent durer deux ans pour les Quick flash 1s, et quatre ans pour les Flash 4s.

Changement du feu de navigation au phare de l'île Verte. Photo: L. Newbury

Dans le rapport du ministère de la Marine de 1900, il y a dans ce même secteur : 198 feux de navigation, 121 stations de phares et 7 phares flottants pour baliser le Saint-Laurent de ce réseau de lumières salvatrices. Donc, sûrement plus de 200 gardiens et assistants-gardiens de phare! Aujourd’hui, ils ne sont plus que cinq techniciens pour s’assurer que nos aides à la navigation demeurent dans un état optimal.

Techniciens de la Garde côtière dans la lanterne du phare de l’île Verte.
Photo : Louise Newbury



William Robert Lindsay (1761-1834), un artisan du développement des phares

(Par Jocelyn Lindsay)

Introduction

Question d’éviter tout malentendu au départ, William Robert Lindsay ne fait pas partie de la lignée des Lindsay qui ont été à la garde du phare de l’île Verte. Père de Robert Noël, qui occupera ce poste à compter de 1827, il a toutefois eu, entre 1805 et 1831, une influence importante sur le développement des phares et la sécurité maritime. Nous ferons d’abord un bref tour d’horizon de sa vie personnelle et des fonctions qu’il a occupées pendant sa carrière. L’accent sera ensuite mis sur sa fonction à la Maison de la Trinité et, plus spécifiquement, sur des rôles significatifs qu’il a joués, ce qui nous amène à le décrire comme un artisan du développement des phares.

Sa vie personnelle, en résumé ⁽¹⁾

Fils d’Alexander Lindsay et de Susannah Durand, William Robert est né à Londres le 10 mai 1761. Il traverse l’Atlantique à bord du brigantin *Quebec* et met le pied dans la Vieille Capitale le 20 mai 1773, avec son oncle également prénommé William—ils seront en pratique différenciés par les termes « junior » et « senior ». Tant chez des généalogistes que chez plusieurs descendants, on a longtemps cru qu’il s’agissait du père et du fils, ce qui n’était pas le cas. Tout porte à croire que ses parents, ayant alors quatre enfants et étant en difficulté financière, ont confié à William Sr, qui avait du succès et de bons contacts dans le monde des affaires et qui s’apprêtait à rejoindre l’Amérique, l’éducation de leur fils aîné en espérant lui donner un meilleur départ dans la vie.

Âgé d’environ 29 ans, il marie, le 17 juin 1790 à l’église presbytérienne St. Andrew, Mary Ann Melvin avec laquelle il aura 8 enfants sur une période de 14 ans. Ajoutons qu’il aura un neuvième enfant, Robert Noël, fils naturel ou né hors mariage le 25 décembre 1798, et dont nous parlerons plus loin ⁽²⁾. À l’exception du fils naturel qui aurait été élevé par sa mère, les enfants sont éduqués en anglais et fréquentent une haute classe sociale, ce qu’on peut constater par leurs actes de mariage. La famille habite Québec sur la rue des Remparts avant d’aménager en 1818 à Charlesbourg. William Robert a-t-il renoncé à sa première religion ou lui a-t-on fait une faveur parce que son épouse était catholique? Après son décès le 11 janvier

1834 à l'âge de 73 ans, il a eu droit à un service funèbre et a été inhumé trois jours plus tard dans la paroisse Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg (3).

Une carrière bien remplie

En février 1783, il s'associe avec un marchand pour ouvrir un magasin sur la rue Saint-Pierre, centre de l'activité économique de la ville à cette époque. Il conservera ce commerce pendant plusieurs années malgré les responsabilités qui s'ajouteront. Sous-lieutenant en 1790 dans le *Quebec Battalion of British Militia*, il deviendra en 1812 major dans un bataillon de milice de la ville de Québec. Il est aussi nommé juge de paix pour le district de Québec à compter de 1799.



William Robert Lindsay

En raison de son expérience et de ses connaissances, William Jr entre dans l'administration publique en 1792, à titre de greffier adjoint de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada. Il en devient le greffier en 1808 et le directeur et chef de bureau en 1820. Comme le note Yvon Thériault dans le *Dictionnaire biographique canadien*, il se retrouve à la tête d'une lourde administration. Ses tâches incluaient de superviser la traduction des *Journaux de la Chambre d'assemblée*, de pourvoir des postes vacants et occasionnels et de voir à l'application des décisions de l'Assemblée (4). Cette carrière à plusieurs facettes ne s'est pas faite sans difficulté : son état de santé et sans doute son âge avancé l'obligeront à réduire ses activités en 1828. Un de ses fils lui succèdera comme greffier au service de l'Assemblée à compter de septembre 1829, ce sur quoi nous reviendrons plus loin.

La Maison de la Trinité

C'est toutefois une autre responsabilité, liée à la vie maritime, qui nous intéresse davantage ici. Décrire la nature et la fonction de la Maison de la Trinité exigerait un long développement, ce qui a toutefois été fait ailleurs (5,6). Pour le développement du commerce, il fallait doter le fleuve d'une infrastructure rendant la navigation efficace et sécuritaire. Inspirée des *Trinity Houses* existant en Angleterre depuis le XVI^e siècle, elle est instituée par le gouvernement du Bas-Canada pour aider à la navigation et régir le pilotage sur le fleuve. Ses premières responsabilités, qui évolueront selon les besoins, comprennent, entre autres, la réglementation du pilotage, la mise en place de bouées ainsi que l'érection d'installations portuaires et de phares. La décision, en 1806, de construire à l'île Verte un phare fut un des premiers actes importants de cette institution. Le 6 décembre 1805, William Robert en est nommé registraire, puis trésorier en 1808 et il occupera ces fonctions jusqu'en 1831.

Son rôle à la Maison de la Trinité

Pourquoi prétendons-nous que William Robert a été un artisan du développement des phares? L'analyse des archives de la Maison de la Trinité (7) nous permet d'identifier et de décrire

brièvement par des exemples concrets les rôles qu'il a assumés entre 1805 et 1831 dans cette structure où tout était à créer et à développer. Agissant sous l'autorité d'un conseil de direction, il fut un pivot, un homme de confiance au centre de l'information et de l'action. À la lecture des documents, nous avons pu identifier dix rôles, en lien aux phares, que nous allons rapidement décrire. L'étalement de sa carrière l'a surtout mis en contact avec le gardien Charles Hambleton jusqu'en 1827, puis avec son fils Robert Noël jusqu'à sa retraite. Mais il faut ajouter qu'il fut impliqué dans l'ouverture du phare de Pointe-des-Monts en 1830 et dans la planification d'autres phares sur l'île d'Anticosti (8).

William Robert signait ses lettres comme REGISTRAIRE et trésorier. Dans ce premier rôle, sans lequel nous ne pourrions parler des autres, il avait pour responsabilité la conservation des textes importants. En exigeant dès l'ouverture du premier phare un rapport mensuel sur les produits utilisés et la tenue d'un journal de bord à communiquer chaque trimestre, on compila rapidement un ensemble de documents (9).

Comme TRÉSORIER, il était nécessairement en contact non seulement avec son comité de direction, mais avec le gouvernement de la colonie et avec tous les fournisseurs de services, petits et gros. Par exemple, en réponse à une demande monétaire de la Maison de la Trinité, le gouverneur ordonne de verser à William Lindsay un montant de 1 100 livres sterling pour payer une couverture de cuivre à une compagnie de Londres. Le gouverneur veut aussi savoir s'il est coutumier de payer d'avance et si la somme requise couvre tous les coûts (10).

Il exercera forcément le rôle de SECRÉTAIRE et c'est sous sa plume, dans un document du 18 février 1806, qu'on retrouve la résolution suivante : en s'appuyant sur les recommandations de gens compétents et d'expérience, un phare doit être construit à l'île Verte et des bouées doivent être placées pour la sécurité à différents endroits de la Traverse du Sud. On souhaite que les plans et estimés soient réalisés rapidement pour une mise en place de ces solutions, cette partie du fleuve étant considérée comme étant la plus dangereuse entre Bic et Québec (11).

Il sera, d'une certaine façon, le premier répondant à qui on s'adresse s'il y a un problème ou un besoin pour un produit essentiel. Autrement dit, il est la PERSONNE DE LIAISON avec les personnes ou ressources capables de fournir ce qui est requis. Ainsi, le 8 août 1820, le capitaine P. Côté affirme avoir reçu de William Lindsay les produits suivants, à remettre à Charles Hambleton : sept cruches de 6 gallons d'huile de baleine, un rouleau de cordage, un baril de goudron, 36 minots de charbon et 3 paires de ciseaux (12). Il arrivera qu'on demande au gardien de s'informer si certains produits, par exemple de l'huile de qualité ou du bois, seraient disponibles dans la région du phare.

Même si le rôle suivant se retrouve peu de façon explicite dans les documents, il eut à faire de la GESTION DE PERSONNEL. Les deux exemples suivants touchent ses fils : il put certifier en 1827 que Robert-Noël fut à son emploi comme garde-magasinier, au moment où il postulait pour devenir gardien de phare, et on constate deux ans plus tard qu'Errol Boyd, notaire et se

préparant sans doute à la succession de son père, apposait sa signature sur un contrat pour la construction d'un bateau-phare pour la Traverse du Sud (13, 14).

Homme de confiance, on demande à William Robert de représenter la Maison de la Trinité dans plusieurs situations de NÉGOCIATION. Le 21 mai 1806, c'est lui qui s'assoit avec le maître maçon Edward Cannon pour la négociation d'un contrat très détaillé sur la construction du phare de l'île Verte (15). On retrouve une situation semblable le 5 mars 1808, avec le menuisier et charpentier Jean-Baptiste Chamberland, pour des travaux réalisés à Québec et parachevés à l'île Verte, incluant le transport des matériaux et l'entretien des ouvriers (16).

Il se retrouvera aussi dans des situations plus délicates de MÉDIATION. Ainsi, en février 1806, on ordonne au registraire de s'informer pour savoir qui est propriétaire des terrains désirés pour l'érection du phare, et de demander à cette personne une proposition pour la vente de ce terrain. On lui dit également de l'informer que le gouvernement désire acheter ce terrain à un prix raisonnable, plutôt que de procéder à une expropriation (17). Ceci mènera à un arbitrage et à la présentation en 1810 d'un rapport d'expert pour un compromis sur la valeur du terrain (18). Mais il faut dire que les questions de l'interprétation des limites du terrain et de l'utilisation du bois et de la grève continueront dans les décennies suivantes.

À plusieurs reprises, on voit que William Robert est invité par le gardien à agir comme DÉFENSEUR et à porter aux instances supérieures des demandes considérées comme légitimes. Les unes peuvent avoir trait au bon fonctionnement du phare. Par exemple, la question de l'approvisionnement en quantité et en qualité d'huile revient fréquemment : de l'eau dans l'huile, une consommation trop rapide si elle est de mauvaise qualité, des barils qui coulent, besoin d'une fournaise pour garder l'huile au chaud (19). D'autres demandes se rapportent aux conditions de vie, par exemple pour le logement ou le salaire. Comme le demande Charles Hambelton : « J'affirme aux messieurs de la Maison que mon petit salaire de 100 livres pour moi-même et de 25 livres pour mon assistant est insuffisant pour le prix élevé des provisions depuis deux ans » (20).

Une dernière responsabilité a trait aux RELATIONS AVEC LES MÉDIAS. Le 19 septembre 1809, c'est au registraire qu'on demande d'écrire au journal *Quebec Gazette* pour annoncer l'ouverture du phare ainsi que les dates et moments de fonctionnement. On lui demande aussi de tirer 100 exemplaires de cette annonce à l'intention des milieux maritimes du Canada, de l'Angleterre et des colonies britanniques (21). Il faut aussi se préoccuper de ce qui se dit dans les médias et y donner suite. Ainsi, on s'était plaint dans le *Quebec Mercury* que la lanterne n'était pas allumée suffisamment tôt à l'île Verte (22).

Assurer sa succession dans la vie publique...

Peut-être que le nom de William Robert Lindsay aurait facilement sombré dans l'oubli si, en plus des archives qu'il a contribué à conserver, il n'avait eu dans sa famille des membres qui ont assuré la continuité de son action, et ce, sur plusieurs générations. Nous nous intéressons ici prioritairement à la vie maritime, mais une autre sphère d'activité retient aussi notre attention

pour montrer qu'il avait fort bien planifié sa succession. Nous avons mentionné plus haut que l'emploi le plus important de William Robert s'inscrit dans la fonction publique comme greffier de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada entre 1792 et 1829. Quand sa santé décline, William Robert propose que son fils William Burns lui succède comme greffier au service de l'Assemblée et celui-ci prendra officiellement le poste le 30 septembre 1829. À noter que le fils de ce dernier, également prénommé William Burns (ils seront différenciés par les appellations « elder » et « younger »), succèdera à son père jusqu'à la Confédération en 1867 et il deviendra alors le premier greffier de la Chambre des communes à Ottawa jusqu'en 1872 (23). Notons immédiatement qu'on y verrait maintenant du favoritisme, mais dans le contexte de l'époque, le recrutement de personnes compétentes et bilingues était sûrement difficile et la formation aux différentes professions se faisait beaucoup par le compagnonnage et le partage des expériences.

...et dans le développement des phares

Errol-Boyd Lindsay



1798 - 1884

L'association de William Robert à la Maison de la Trinité a commencé en 1805 et des communications qui lui sont adressées montrent qu'il était en poste en 1831, soit deux ans après sa démission de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada. C'est à ce moment qu'Errol Boyd, devenu notaire en 1823, succède à son père et assume les responsabilités de secrétaire et greffier de la Maison de la Trinité. Errol Boyd aura également une longue carrière à ce poste. On voit par exemple que c'est lui qui reçoit, le 31 juillet 1857, une lettre bien argumentée à propos d'une station télégraphique qu'on avait proposé d'établir à l'île Verte (24). Errol Boyd se retrouve donc comme « patron » de son demi-frère Robert Noël. Seulement quelques mois les séparent en âge. Ce dernier écrivait alors des lettres ou des réquisitions au bureau de la Maison de la Trinité, lesquelles

pouvaient être lues par plusieurs personnes et en conséquence, il était rare que des éléments plus personnels y soient mentionnés. Il commence toujours ses lettres par l'expression « Digne monsieur » et les conclut en mentionnant « Je demeure votre humble et obéissant serviteur » comme il l'avait fait à l'égard de son père William Robert.

Au décès du premier gardien Charles Hambelton en avril 1827, Robert Noël Lindsay, âgé de 28 ans, présenta sa demande pour lui succéder, s'appuyant sur son expérience comme garde-magasin à la Maison de la Trinité, dans le commerce maritime avec Halifax et les Indes occidentales et comme apprenti-pilote pendant deux ans (25). Le capitaine Robert Young, maître de la Corporation de la Maison de la Trinité et surintendant des pilotes du Saint-Laurent, écrivit une lettre de recommandation très positive (26) et le poste fut attribué à Robert Noël par décision du gouverneur.

Comme pour William Burns et Errol Boyd, il est difficile de ne pas voir le « coup de pouce » de William Robert dans la lettre d'appui qu'il déposa : « Je certifie que le candidat plus haut

nommé a servi à mon emploi comme garde-magasinier pendant deux ans et demi et qu'il s'est conduit pendant cette période à mon entière satisfaction. » (27)

Robert Noël sera en poste pendant 40 ans. Comme on l'avait mentionné pour la succession dans la vie publique, une forme de longévité s'installa à la garde du phare de l'île Verte de père en fils, pendant 137 ans, soit de 1827 à 1964. Notons en particulier le rôle majeur que joua René, l'arrière-petit-fils de William Robert, comme un des fondateurs de l'Association des gardiens de phare, créée vers 1900 et dont il fut secrétaire pendant une trentaine d'années.

Références :

1. Je me dois de remercier plusieurs personnes du « clan Lindsay » qui m'ont fourni de nombreuses informations d'ordre généalogique, parmi lesquelles Andrée Zerger Lindsay, Johanne Lindsay, Ian Lindsay, feu Pierre Chartrand.
2. Les informations dont nous disposons, sans être complètement évidentes, portent à croire en la véracité de cette date et au fait que Robert Noël soit le fils de William Jr, ce qui a toujours été transmis chez les descendants de Robert Noël, même s'il s'agit encore d'un point de discussion chez les généalogistes.
3. Chartrand, P. (2010) Une inénarrable (ténébreuse) affaire de banc d'église à Charlesbourg en 1821. *Histoire Québec*, 15(2), p. 13-18.
4. Thériault, Y. « Lindsay, William », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 6, consulté le 1er décembre 2023.
5. Cloutier, J. La Trinity House de Québec et la construction d'un premier phare. p. 200-203 dans : Cyr, L. et Tardif, J.C. (2009) *L'île Verte, le fleuve, une île et son phare*. Québec, Les Éditions GID.
6. *Maison de la Trinité de Québec*, www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca
7. Je remercie Jean Cloutier qui a eu l'amabilité de me donner accès à un ensemble de documents de la Maison de la Trinité.
8. Procès-verbal de la Maison de la Trinité, 18 janvier 1831.
9. Lindsay, J. Une première formulation des directives au gardien de phare. *Bulletin des Amis des phares*, automne 2023, n° 37, p. 3-5.
10. Lettre de Herman Ryland, 21 décembre 1808.
11. Procès-verbal de la Maison de la Trinité, 18 février 1806.
12. Document du 8 août 1820, Maison de la Trinité.
13. Document de W. R. Lindsay annexé à la lettre de candidature, le 25 avril 1827.
14. Procès-verbal de la Maison de la Trinité, 14 mars 1829.
15. Procès-verbal de la Maison de la Trinité, 19 septembre 1809.
16. Procès-verbal d'une réunion de négociation, 21 mai 1806.
17. Procès-verbal d'une réunion de négociation, 5 mars 1808.
18. Minutes du rapport d'expert, le 6 novembre 1810.
19. Lettre de C. Hambelton, 1^{er} août 1815.
20. Lettre de C. Hambelton, 17 juin 1816.
21. Procès-verbal de la Maison de la Trinité, 19 septembre 1810.
22. Procès-verbal de la Maison de la Trinité, 25 mai 1831.
23. Anglin, L. H. *The Three William Lindsays*. <https://genealogyensemble.com/author/anglinlucy>
24. Lettre de R. N. Lindsay, 31 juillet 1857.
25. Lettre de candidature de R. N. Lindsay, le 25 avril 1827.
26. Document de R. Young annexé à la lettre de candidature, le 25 avril 1827
27. Document de W. R. Lindsay annexé à la lettre de candidature, le 25 avril 1827

Une nouvelle exposition permanente au Lieu historique national du Phare-de-Pointe-au-Père

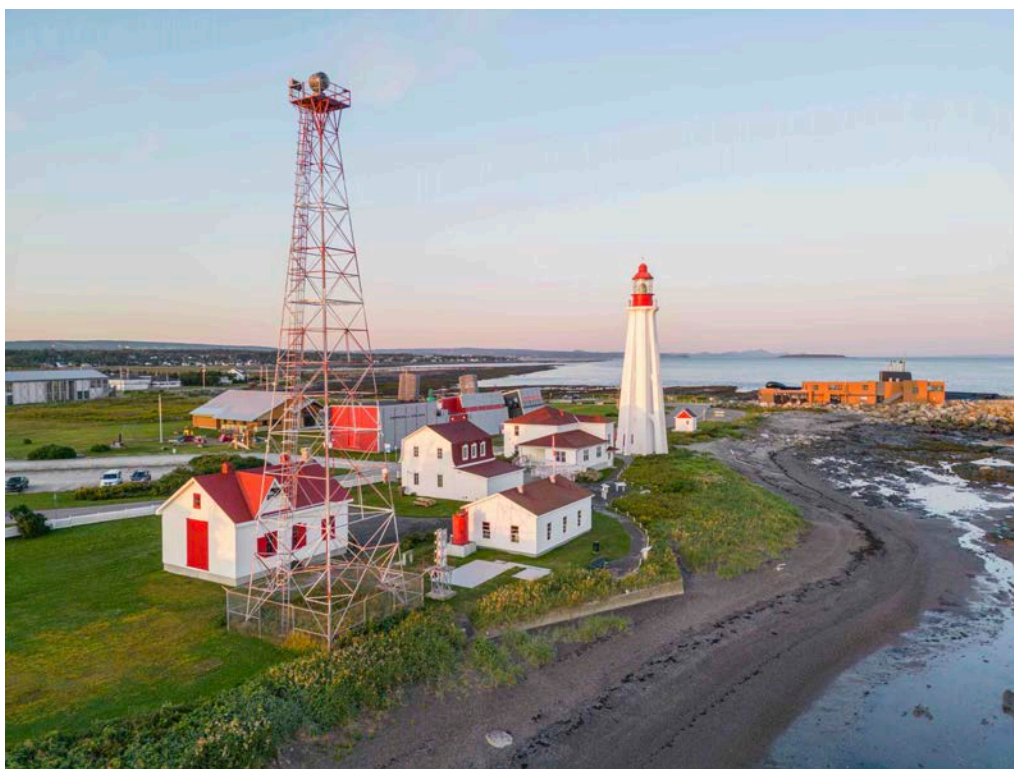
Cet été, prévoyez un arrêt au Lieu historique national du Phare-de-Pointe-au-Père pour une immersion passionnante dans l'univers des phares et de la navigation.

Présentée dans la maison du gardien, la nouvelle exposition ***Veilleurs de fleuve***, plongera les visiteurs dans l'univers captivant des pilotes du Saint-Laurent, des gardiens de phare et autres spécialistes du fleuve, à l'époque où la station de pilotage était établie à Pointe-au-Père. À travers des récits, des artefacts, des maquettes et des témoignages, l'exposition vous transportera dans le quotidien de ces héros méconnus, chargés d'assurer la sécurité des marins et des navires sur le fleuve.

Parcs Canada tient à remercier la Société québécoise d'ethnologie, ainsi que monsieur Jean Cloutier, pilote du Saint-Laurent et collectionneur privé, pour leur précieuse contribution à cette exposition unique. Le Lieu historique national du Phare-de-Pointe-au-Père convie les petits et les grands dès le 10 juin pour une aventure inoubliable au cœur de l'histoire maritime du Canada.

Pour planifier votre visite, pour obtenir plus d'information ou pour connaître les activités prévues dans le cadre de la Journée des phares le 13 juillet prochain, visitez le :

<https://parcs.canada.ca/lhn-nhs/qc/pointeaupere>



Lieu historique national du Phare-de-Pointe-au-Père, Parcs Canada / Mathieu Dupuis

Une ode lumineuse à l'histoire maritime : l'exposition *Tout feu! Tout phare!*

(Par Patrick Matte)



C'est avec une grande fierté que je vous convie à un voyage à travers le Québec maritime grâce à l'exposition itinérante *Tout feu! Tout phare!* présentée de mai à octobre 2024, au Musée acadien du Québec, au cœur des paysages enchanteurs de la ville de Bonaventure en Gaspésie. Cette exposition est le fruit d'une collaboration entre le Musée maritime du Québec, les Amis des phares du Saint-Laurent, les Amis du Port-Joli et moi-même, Patrick Matte, photographe « chasseur de phares ».

Chaque phare est une pièce du puzzle de notre patrimoine maritime, un témoignage de courage, de dévouement et d'ingéniosité. En parcourant l'exposition, vous comprendrez l'importance de ces édifices emblématiques, qui ont guidé et protégé les marins pendant des siècles. Vous y découvrirez une multitude de mes photographies, ainsi que des maquettes et des artefacts historiques.

Alors, que vous soyez passionné d'histoire, amateur de photographie ou simplement curieux de connaître les trésors cachés de nos côtes, ne manquez pas cette occasion de plonger dans l'histoire fascinante des phares du Saint-Laurent. L'exposition *Tout feu! Tout phare!* n'attend que vous pour illuminer votre été.

Exposition *Tout feu! Tout phare!* au Musée acadien du Québec

95, avenue Port-Royal
Bonaventure (Québec)
De mai à octobre 2024

Femmes et phares

(par Lise Cyr et Jean Cloutier)

Le *Bulletin des Amis des phares* présente différentes facettes du rôle important des femmes dans l'histoire des phares, au passé et au présent. Pour cette édition, nous avons rencontré Colombe Saint-Pierre, fille de Daniel Saint-Pierre, assistant-gardien sur plusieurs phares du Saint-Laurent pour terminer à Bicquette jusqu'à l'automatisation.

Colombe Saint-Pierre : Fière, engagée et rebelle

« Quand j'étais sur Bicquette, je regardais à gauche, c'était l'horizon, je regardais à droite, c'était l'horizon, peu importe où je regardais, c'était l'horizon. » Extrait d'entrevue avec Colombe Saint-Pierre.

On connaît bien Colombe Saint-Pierre comme chef incontestable en cuisine, propriétaire du restaurant gastronomique Le Saint-Pierre, situé à Bic, et de la Cantine Côtière, à St-Fabien, de militante engagée dans la campagne « Mange ton Saint-Laurent » et de conseillère « coach » dans la populaire émission *Les chefs*. Peu de gens savent qu'elle a passé sa petite enfance sur l'île Bicquette où son père Daniel était assistant-gardien de phare. Elle en garde un souvenir impérissable où se mêlent liberté, émerveillement et vie particulière.



À l'émission Les Chefs. Radio Canada



La Cantine Côtière à St-Fabien Photo: J. Cloutier

Née en 1977, Colombe a hérité son prénom de sa grand-mère. Celle-ci est décédée à l'âge de quarante-deux ans lors de l'accouchement de son cinquième garçon. L'esprit d'initiative de Colombe tient peut-être de cette ancêtre qui avait ouvert un restaurant sous le nom de La petite auberge ainsi que la boîte à chanson Le Colombier, où elle a reçu des vedettes comme Félix Leclerc et Gilles Vigneault. Son grand-père n'était pas du tout dans le domaine maritime et son travail donnait plutôt dans la vente d'accessoires religieux.

C'est au Cap Saumon, où son père est allé faire un remplacement, qu'elle se rappelle avoir été en contact pour la première fois avec la vie dans un phare. Vers l'âge de quatre ans, elle se

rappelle avoir été dans une boîte de carton, s'apprêtant à descendre des escaliers. Cette anecdote avait bien fait rire ses parents.

Son père a par la suite été choisi comme assistant de Maurice Thibault en remplacement de monsieur Yvon Desbiens sur l'île Bicquette. Dès lors, elle allait passer les étés sur l'île. Avec ses deux frères, elle passait son temps en toute liberté. L'île était un magnifique terrain de jeu.



L'île Bicquette et son phare. Collection Ginette Nadeau

Elle a le souvenir de la traversée vers l'île : la grosse chaloupe rouge de la Garde côtière, qu'ils appelaient « le tape-cul », les amenait du quai du Bic jusqu'à la petite anse de l'Ouest où ils pouvaient débarquer en toute sécurité. Cette petite anse était aussi un endroit où elle et ses frères allaient souvent jouer, écouter les vagues, voir les baleines, nourrir les oiseaux, s'inventer des rôles et s'amuser avec des pouliches et des blocs Lego.

La partie boisée de l'île constituait également un lieu de découverte magique où les trois enfants passaient beaucoup de temps. Elle dit : « Nos parents nous faisaient confiance et la seule consigne était de revenir avant la noirceur. » Il n'y avait pas que les enfants qui vivaient en liberté. Une ménagerie d'animaux composée de poules, de dindes, de lapins et même de cochons se partageaient l'espace de l'île avec les familles de gardien. Elle allait chercher les œufs le matin et avoue qu'elle s'attachait aux animaux. Un petit jardin venait compléter l'autarcie sur cette petite île battue par les vents. Ils aimaient également cueillir des petits fruits, mais ne connaissaient pas encore les plantes de bord de mer à cette époque.



L'arrivée sur l'île avec le bateau de la station



Les enfants et leur terrain de jeux Coll. Daniel St-Pierre

Les enfants jouaient parfois dans le phare. Ils montaient les escaliers en colimaçon et s'installaient dans la lanterne. Ils s'inventaient des jeux et pouvaient y passer des heures à côté de la lumière qui tournait. Par contre, Colombe n'aimait pas aller dans le bâtiment de la corne de brume. La salle des machines avec le bruyant compresseur lui faisait peur.

Les moments passés sur l'île sont heureux dans l'ensemble. Deux événements sont un peu plus pénibles : une traversée difficile et une blessure subie par son petit frère. Colombe se remémore une tempête qui aurait pu mal tourner lors d'une traversée du Bic vers l'île Bicquette avec des vagues « plus hautes que des maisons ». Elle était à bord de la chaloupe avec son père et son petit frère. Son père lui avait dit de bien tenir son frère et elle se rappelle qu'une vitre s'était fracassée et avait blessé son père. Elle pensait qu'elle allait mourir. Une autre fois, son petit frère était tombé sur le pas de la porte et s'était fendu la lèvre supérieure. La blessure saignait abondamment. Son père avait été obligé de faire venir du secours par hélicoptère.

Un père artiste et une mère fonctionnaire

Colombe parle de ses parents avec beaucoup de tendresse et d'affection. Son père Daniel est un artiste dans l'âme. Né en 1950, il est l'aîné d'une fratrie de cinq frères. À 18 ans, il est allé étudier en arts au Cégep du Vieux Montréal. À son retour à Rimouski, il a travaillé pendant deux ans au département d'arts plastiques de l'Université du Québec, puis comme lettré évoluant dans le domaine des panneaux et des affiches. Revendicateur, il faisait partie de la période de la contreculture des années 1970 et s'est impliqué socialement et syndicalement. Comme les jeunes de cette génération, il est attiré par le retour à la terre. Il déménage au Bic où il loue un appartement chez Patrice Thibault, frère de Maurice, gardien du phare de l'île Bicquette. Il accepte de remplacer l'assistant Yvon Desbiens qui quittait son poste. C'est ainsi que l'aventure dans les phares débute pour Daniel. Il adorait être près de la nature. En plus de Bicquette, il est allé sur plusieurs phares : Cap Saumon, l'île Rouge, Haut-fond Prince, Corossol, Pointe-des-Monts, Petite île au Marteau et Cap-de-Rabast sur Anticosti. C'était l'époque où les gardiens faisaient des rotations de travail de deux semaines et étaient en congé deux semaines. Sur certains phares comme sur Anticosti, il restait plus longtemps que le temps prescrit. À la fermeture définitive du phare de Bicquette en 1987, il a été engagé comme menuisier naval au chantier maritime de Lévis. Sa passion pour le travail sur les bateaux s'est poursuivie et il habite maintenant dans un ancien moulin et travaille comme chalouperie.



Daniel St-Pierre, père de Colombe, Ex-gardien de phare, maintenant chaloupiier au Bic. Photo: J. Cloutier

De son côté, la mère de Colombe était plus terre-à-terre. Elle a toujours été très impliquée auprès de ses enfants. Elle passait les étés sur Bicquette lorsque ses enfants étaient en bas âge. L'automne venu, elle retournait au Bic et avait la responsabilité des enfants, car son mari était en service au phare jusqu'au mois de décembre. Selon Colombe, sa mère trouvait difficile de vivre sur l'île Bicquette : « Elle n'était pas la plus grande fan », confie-t-elle. Elle trouvait important que ses enfants fréquentent l'école même si ceux-ci trouvaient ça difficile. Elle vit encore dans la région et elle est très importante et précieuse pour Colombe.

Les années d'école

Les enfants rendus à l'âge scolaire, sa mère revenait sur la terre ferme où la famille rénovait une vieille maison dans un rang du Bic. Comme beaucoup d'enfants de gardien, l'intégration n'a pas été facile pour Colombe. Elle se sentait toujours comme une étrangère. Elle avait l'impression de ne pas être comme tout le monde. Cette différence s'est prolongée tout au long de ses années d'école, autant au primaire qu'au secondaire et même au Cégep. Elle avait peu d'amis. Elle était en quatrième année au Bic lorsque son père a perdu son emploi comme assistant-gardien. Il a décroché un poste de menuisier naval au chantier maritime Davie à Lévis. La famille est allée vivre à Cap-Rouge dans un quartier résidentiel. Encore une fois, elle se sentait étrangère avec tous ces jeunes qui semblaient plus épris de mode que de grand air. Après un an, sa mère a racheté une maison à Rimouski où Colombe a poursuivi ses études jusqu'au secondaire.

Lorsqu'elle était en secondaire 3 et 4, elle est retournée sur Bicquette ramasser du duvet d'eider. Elle a été engagée par Patrice Thibault, frère du dernier gardien Maurice qui avait cette responsabilité auparavant. Toutes les fins de semaine de la mi-mai à la mi-juin, elle traversait avec son jeune frère pour cueillir du duvet. Une douzaine de cueilleurs se promenaient avec des

poches de jute, attendaient que le canard quitte le nid, recueillaient une certaine quantité de duvet et faisaient en sorte de ne pas menacer la survie de l'espèce. Elle se rappelle que cette activité les laissait très sales et puants. Elle était déjà consciente de l'importance du respect de la nature.

À 16 ans, elle part à Montréal et a déjà sa propre voiture. Elle travaille comme plongeuse dans des restaurants et fréquente le Cégep du Vieux Montréal. Elle étudie en science, mais elle est très impliquée autant en sport qu'en théâtre.

Autodidacte et déterminée

L'école de la vie l'appelle et elle part à Vancouver, puis en Asie. Elle passe finalement un an en Australie. Elle voyage durant huit ans et apprend la cuisine autour du monde. Autodidacte, passionnée, curieuse, indépendante, elle retourne dans le Bas-du-Fleuve en 2004 et ouvre son restaurant Le Saint-Pierre situé dans le village du Bic. Elle milite pour la cuisine identitaire québécoise. En 2018, elle remporte le titre de chef de l'année au premier Gala des Lauriers de la gastronomie québécoise. Depuis, elle poursuit sa carrière de chef en cuisine avec détermination et opiniâtreté. Elle est connue pour son engagement et son militantisme. Elle a la fibre patriotique pour le patrimoine alimentaire du Québec. Elle fait la promotion du naturel sauvage dans une perspective de le connaître et de le protéger. « Cuisiner un territoire, c'est forger son identité et développer sa fierté », dit-elle avec le franc-parler et la lucidité qui la caractérisent. Elle croit sincèrement que les années passées à Bicquette ont été essentielles pour son émerveillement, sa liberté et son imagination. « Je suis honorée et je n'éprouve que de la fierté quand je pense à ce qu'on a vécu au phare de l'île Bicquette », affirme-t-elle.



Colombe la restauratrice. Photo : Andréanne Gauthier, Le Devoir du 15 juillet 2022

Le phare de Bicquette

La construction du phare de l'île Bicquette date de 1844. Il fait partie de la même génération de phares que le Pilier-de-Pierre (1843) et le phare de l'île Rouge (1848). Œuvre de l'architecte montréalais Charles Atherton, la tour circulaire haute de 24 mètres a été construite en maçonnerie massive. Une pierre calcaire provenant de l'île d'Anticosti a été utilisée pour les murs extérieurs. Cette pierre a été revêtue de briques pour les murs intérieurs. Vers 1902, la tour est recouverte de planches de bois posées à la verticale pour protéger la maçonnerie des intempéries.

C'est au phare de l'île Bicquette que le premier canon a retenti en 1844 comme signal de brume. Cette station de phare est également caractérisée par le fait que plusieurs membres de la famille Thibault ont œuvré dans les phares. Il y a eu d'abord le doyen, Ernest, qui a été gardien principal à Bicquette de 1927 à 1931 et de 1938 à 1962. Huit de ses fils ont suivi le sillage de leur père : Flavius, Maurice, Yvon, Patrice, Jean, Gilbert, Robert et Jacques. La plupart d'entre eux ont commencé comme assistants à Bicquette, mais plusieurs ont également travaillé à d'autres phares. De son côté, Maurice a débuté en 1944 comme assistant et a pris la responsabilité de gardien sénior au départ de son père et y est resté jusqu'en 1987. Les membres de la famille Thibault ont également eu une reconnaissance pour leur dévouement à la protection du canard Eider.



Station de phare de l'île Bicquette 1942.

Le phare de l'île Bicquette a été entièrement automatisé en 1987 signant ainsi le départ définitif des gardiens. La gestion de l'île est maintenant sous la responsabilité du ministère fédéral de l'Environnement pour protéger la plus grande colonie de canards Eider en Amérique du Nord.

Cependant, il faut constater que ce phare patrimonial est abandonné et délabré. Il ne reste plus que la tour, une maison de gardien et le bâtiment de la corne de brume datant de 1889. Son sort est compté et c'est une question de temps avant que tout s'écroule et que ce pan important de l'histoire maritime du Québec sombre également dans les affres de l'oubli.

Nouveautés et dynamisme au Phare de Pointe-des-Monts

(par Lise Cyr)

Depuis novembre 2021, le phare de Pointe-des-Monts bénéficie de l'expertise d'une muséologue chevronnée, Christelle Renoux. Elle est arrivée sur la Côte-Nord après avoir œuvré pendant 12 ans au Musée d'art contemporain des Laurentides situé à Saint-Jérôme. Elle avait le titre de responsable des publics et de la médiation culturelle. Passionnée de plein air et de grands espaces, elle a choisi de venir vivre sur la Côte-Nord après avoir remporté un appel d'offres émanant d'un regroupement de trois organismes, soit le phare de Pointe-des-Monts, l'église Sainte-Amélie et Tourisme et Croisières Baie-Comeau. La région de Manicouagan dispose de deux institutions muséales reconnues par la Société des musées du Québec : l'église Sainte-Amélie et le phare. Baie-Comeau cherchait à pourvoir un poste de spécialiste en muséologie pour répondre aux exigences de professionnalisme du ministère de la Culture et des Communications. Les trois institutions accompagnées par d'autres instances locales ont donc assemblé une enveloppe budgétaire pour engager une ressource mutualisée pour une durée de trois ans. Ainsi, Christelle partage son temps hebdomadaire entre trois institutions : une journée pour les projets culturels de Tourisme et Croisières Baie-Comeau, deux jours à l'église et deux jours au phare. Pour le phare de Pointe-des-Monts, elle collabore étroitement avec la direction et le conseil d'administration pour la formation des médiateurs, l'inventaire et l'amélioration des présentations.



Christelle au phare de Pointe-des-Mont. Photo: Nelson Boisvert

Depuis deux ans, grâce à Christelle, le phare de Pointe-des-Monts a mis en place plusieurs projets pour dynamiser les activités accessibles au public. Elle a créé des activités pédagogiques pour différents niveaux scolaires autant au primaire qu'au secondaire. Ces nouveaux outils dont disposent les écoles sont très appréciés et permettent à cette clientèle régionale de connaître le phare. Elle est présentement à développer, avec le Centre éducatif l'Abri de Port-Cartier, un jeu d'évasion qui semble prometteur auprès des groupes de jeunes du secondaire.

Un autre projet qui lui tient à cœur est de rendre le phare accessible aux personnes à mobilité réduite. Les sept étages du phare rebutent certains groupes comme les gens âgés qui arrivent en autobus nolisé ou encore les personnes handicapées qui n'ont accès qu'au rez-de-chaussée de la tour. Elle a fait des démarches pour trouver des subventions qui ont permis à une petite équipe de développer deux projets pour répondre aux besoins de ces personnes : un film, présenté dans la salle multifonctionnelle du site, permet de présenter les thèmes principaux et l'exposition sur chaque étage du phare et un deuxième projet propose une visite virtuelle en 360 degrés, permettant à ces visiteurs de parcourir chacun des niveaux du phare à leur rythme et selon leurs envies. Les visiteurs à mobilité réduite peuvent ainsi prendre connaissance des messages essentiels des contenus historiques du phare.

Pour l'accès général au site, ils peuvent aussi se promener sur l'îlot où sont concentrés les bâtiments anciens du site.



Le bricolage au phare avec Christelle. Coll. Christelle Renoux

Christelle s'est également impliquée dans la diversification des activités pour la Journée québécoise des phares le 13 juillet : pièce de théâtre, animation avec des spécialistes des ressources naturelles, communications de plongeurs pour parler des naufrages et objets

subaquatiques et bien sûr des conférences sur l'histoire et le patrimoine des phares. L'an dernier, le site a accueilli Catherine Pellerin, coordonnatrice-archiviste de la Société historique de la Côte-Nord, venue présenter le phare de la Baie St-Pancrace maintenant disparu. Cette année, le 13 juillet, le phare recevra Pierre Kavanagh, fils d'un des gardiens du phare de l'île aux Perroquets et de madame Mary Collin-Kavanagh, autrice du livre *Femme de gardien de phare*. Cette rencontre sera sans doute très captivante puisque Pierre a vécu toute sa jeunesse sur cette station située au large de Longue-Pointe-de-Mingan.

Le contrat de Christelle prendra fin en octobre prochain. Reste à espérer que les ressources régionales trouveront les subsides nécessaires pour prolonger le travail de cette passionnée qui a su insuffler un vent de nouveauté et de créativité au phare de Pointe-des-Monts.

Un nouveau livre à vous procurer!

(Par Jean Cloutier)

M. Laval Chouinard a écrit un petit livre qui raconte, en autres, son enfance avec ses frères, et sa sœur sur l'île aux Œufs. Ils sont les derniers enfants à vivre sur cette île rocheuse de 19 hectares localisée à deux kilomètres à l'est du rivage continental, à environ cinq kilomètres du hameau de Pointe-aux-Anglais et quarante kilomètres de Pointe-des-Monts. Leur grand-père et leur père ont été gardiens de 1911 à 1958. L'idée initiale du livre était de conserver ces mémoires chez leurs enfants et petits-enfants et pourquoi ne pas le partager avec tous les passionnés de phares aussi?

Des copies de ce livre sont disponibles au Musée régional de Sept-Îles et au Musée des naufrages à Baie-Trinité. Mais si vous n'avez pas la chance de passer par ces endroits merveilleux et intéressants, vous pouvez commander votre copie directement à M. Laval Chouinard :

Le livre est seulement 15 \$

Frais postaux : un livre pour 7 \$ ou deux livres pour 8 \$.

Laval Chouinard
2051, des Faucons
Saguenay (Chicoutimi)
G7H 0B1 (Tél. 418 960-6453)
Courriel : lavalc@icloud.com



Rétrospective journalistique

Articles dans les journaux : Le Soleil du 4 février 1958 et du 5 février 1958

Les gardiens de phares protestent

Le Conseil local des gardiens de phares du St-Laurent, dont la réunion annuelle s'est poursuivie hier après-midi a protesté contre la décision du gouvernement fédéral de faire disparaître certains phares par des signaux lumineux.

Une résolution a été adoptée à l'effet que le gouvernement fédéral ne fasse pas disparaître les phares actuels par des signaux automatiques. La même résolution sera portée à l'attention de l'Association des pilotes et des compagnies maritimes. Au cours de l'année dernière, trois phares ont été fermés pour l'installation de signaux automatiques. Ces changements ont eu lieu à l'occasion de la mise à la retraite des gardiens de ces phares.

Une requête sera faite auprès des autorités provinciales afin que les gardiens dont les phares sont isolés, bénéficient de l'examen sanitaire effectué chaque année par le ministère de la Santé. Également, les phares qui sont éloignés des centres de ravitaillement, ne reçoivent aucune aide, et leur gardien se voit obligé de franchir de longues distances pour se ravitailler. On demandera aux autorités fédérales d'améliorer cette situation.

M. Ernest Thibault, du Bic, a été réélu président des gardiens de phares, et les membres de l'Exécutifs sont les mêmes: MM. F.-X. Perron, de Cap-Aux-Oies, vice-président, L.-P. Caré, de St-Siméon, secrétaire, Jos Therrien, de Tadoussac, et Gilbert Fraser, de Trois-Îles, directeurs.

22 ★★ *Le Soleil, Québec, mardi 4 février 1958*



GARDIENS DE PHARES EN CONGRES : Le conseil régional des gardiens de phares tient une réunion annuelle au Château Champlain. Quarante-deux de ses quatre-vingt-dix membres y participent. On voit ci-dessus, de gauche à droite, MM. GILBERT FRASER, de l'Isle-Verte, directeur; LOUIS-J. THERRIEN, de Tadoussac, directeur; PAUL CAOUCETTE, de Québec, représentant régional des employés civils amalgamés du Canada pour la province de Québec; ERNEST THIBAUT, du Bic, président; ANTOINE SIMARD, de Montreal,

vice-président national des employés civils amalgamés; LOUIS-PHILIPPE CARRE, de St-Siméon, secrétaire-trésorier, et J.-X. PERRON, du Cap-aux-Oies, vice-président. Il a été adopté une résolution réclamant de meilleurs salaires. Une autre résolution veut que les gardiens adjoints jouissent de véritables responsabilités et d'une certaine sécurité quant aux conditions de travail. Ces résolutions seront présentées aux autorités du ministère des Transports, dont les gardiens et leurs adjoints sont les employés. (Photo du "Soleil")

Échouement à Cap-d'Espoir (suite)

(par Jean Cloutier)

Dans notre dernier *Bulletin des Amis des phares* n° 37, aux pages 16 à 20, nous vous avons fait l'historique de l'échouement du *A.D. MacTire* en 1926, au pied du phare de Cap d'Espoir. Depuis, notre ami et collaborateur Claude Fortin nous a déniché deux autres cartes postales à propos de cet événement. Une qui ressemble à celle que nous avons publiée et l'autre, très intéressante, est une photo prise du navire.



Cartes postales, Collection Claude Fortin

Commentaires d'Ozéniphare Delisle

(par Jean Cloutier)



La Journée québécoise de phares 2024

Pourquoi une journée québécoise des phares? Notre devise de la province est : « Je me souviens ». Il nous semblait toutefois évident qu'il n'y avait pas beaucoup de gens qui se souvenaient du rôle important que les phares ont joué dans le peuplement de notre pays et le développement économique des villes et des villages situés en amont de notre fleuve.

Le but avoué de cette journée thématique est évidemment de faire parler de nos phares, mais aussi de permettre aux visiteurs d'apprécier les travaux de restauration et de mise en valeur effectués sur certains de nos sites. Il ne faut pas pour autant négliger le travail qu'il reste à faire pour sauver les autres phares du Saint-Laurent. Cette journée constitue donc une bonne

occasion de faire le constat de nos actions et de préparer la suite pour conserver nos phares pour les prochaines générations.

Plusieurs phares du Saint-Laurent vont tenir une activité spéciale pour souligner cette journée des phares. Nous vous encourageons donc à aller visiter un phare lors de cette journée spéciale!

Et pour vous mettre l'eau à la bouche, voici en annexe, l'horaire de cet événement 2024 du phare de l'île Verte : Premier phare du Saint-Laurent.

Vous allez pouvoir consulter les différents médias sociaux au début de l'été pour connaître la programmation de chacun des phares ou encore vous pouvez visiter le site Internet de la Corporation où nous afficherons la programmation au fur et à mesure que nous recevrons les informations.



<http://www.routedesphares.qc.ca/journee>

Bon 13 juillet : Journée québécoise des phares

La page Facebook de La route des phares



Entre chacun de nos **Bulletins des Amis des phares**, vous pouvez nous suivre sur notre page Facebook pour y trouver des informations, des liens, des capsules historiques et plus encore.

<https://www.facebook.com/routedesphares>

RENCONTRE ANNUELLE DES AMI.E.S DES PHARES!

Après les Amis du Port-Joli au phare du Pilier-de-Pierre en 2023, c'est au tour du phare de Pointe-Mitis de nous accueillir cette année!

La rencontre aura lieu le **samedi 14 septembre, à Métis-sur-Mer.**

Au menu :

- Assemblée générale annuelle
- Des échanges inspirants entre gestionnaires et passionnés de phares
- La visite de la station de phare
- Etc.

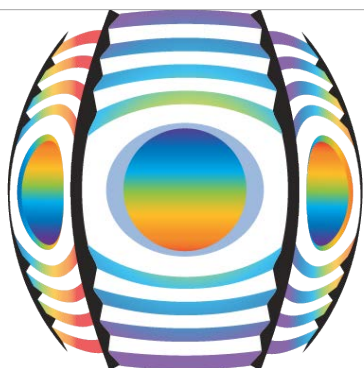
C'est donc une date à mettre à votre agenda!

Si vous voulez rester informés des détails à suivre, écrivez-nous à :

corporation@routedesphares.qc.ca

et... **devenez membre!**

Devenez un ami des phares du Saint-Laurent!



Si la préservation et la mise en valeur des phares du Québec vous tiennent à cœur, vous pouvez devenir membre des Amis des phares du Saint-Laurent et ainsi :

- encourager la préservation et la mise en valeur des phares;
- contribuer à la vitalité de la Corporation;
- être en contact avec des passionnés des phares;
- partager nos expériences sur les enjeux et défis de la préservation des phares;
- recevoir le *Bulletin des Amis des phares* deux fois par année;
- avoir la possibilité de participer à l'Assemblée générale annuelle.

Devenez membre



Ph'ART en direct

Île Verte

Programme 2024

Le 12 juillet

15h00 – 17h00 Mini-conférences, Pavillon Lindsay

- *Les moments de loisir du temps où le Phare était en fonction*, par Jocelyn Lindsay
- *Les canons à brume dans l'histoire des phares*, par Jean Cloutier

17h00 – 18h00 Dévoilement de la plaque commémorative du Pavillon Lindsay

Le 13 juillet (10h00 – 18h00)

10h00 – 15h00 La Foire aux livres, Pavillon Lindsay

10h00 – 12h00 Ateliers de création intergénérationnels, site du Pavillon Lindsay et sur la plage

- *Galets tissés, galets peints*, avec Christina Contandriopoulos
- *Bois flottés*, avec André-Pierre Contandriopoulos
- *Le mouvement de l'eau*, peinture sur la plage avec Geneviève Boudreault et Gail Richardson
- *Les drapeaux de l'Île*, création par les jeunes, avec Anne-Marie Ouellet et Louis-Philippe Côté

11h00 – 12h00 Art éphémère sur la grève, avec Marc Saint-Gelais

12h00 – 13h30 Pique-nique communautaire et exposition des créations du matin

13h00 – 15h30 Visite du Phare

14h00 – 15h30 Atelier de nœuds marins, avec d'André Malo

15h30 À la plage : découverte des œuvres éphémères

16h00 Création et animation musicale : Antoine Plante, Mathieu Gosselin et les jeunes de l'Île, Pavillon Lindsay

17h00 – 18h00 Verre de l'amitié et dévoilement des drapeaux, site du Pavillon Lindsay

Le 14 juillet

15h00 – 17h00 Rencontre géologique avec Claude Hébert

À 15h00 *Présentation générale de la géologie de l'Île Verte*, Pavillon Lindsay

À 16h00 *Sortie d'identification des roches entourant le Phare*

Si vous avez des commentaires, des suggestions, des témoignages, des corrections, des ajouts, des textes ou des photos pour la prochaine parution du *Bulletin*, veuillez les transmettre à Jean Cloutier de la Corporation des gestionnaires de phares de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent à l'adresse suivante :

corporation@routedesphares.qc.ca

Comité du *Bulletin des Amis des phares* :

Jean Cloutier, Marie-Christine Payette, Lise Cyr, Patrick Matte

Nous désirons remercier tous les collaborateurs de ce *Bulletin* :

Jocelyn Lindsay, Laval Chouinard, Marie-Anne Laliberté, Colombe Saint-Pierre, Claude Fortin et Claude Lapierre de la Garde côtière canadienne